



Plus ça va, plus on court ...

Selon le sociologue Hartmut ROSA, contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, le développement de la technologie ne nous fait pas gagner du temps.

Si envoyer un courriel ou un texto est nettement plus rapide que d'écrire une lettre, en échange nous en rédigeons beaucoup plus et finalement nous consacrons plus de temps qu'avant à la correspondance. Le perfectionnement des moyens de transports a considérablement réduit les distances (la planète nous paraîtrait aujourd'hui « 60 fois plus petite qu'avant la révolution des transports ») mais nous partons plus souvent et plus loin. Finalement nous passons davantage de temps à voyager.



Notre rythme de vie s'accélère aussi à cause de changements de plus en plus fréquents. Avant, on pouvait passer sa vie dans la même maison et faire carrière dans la même entreprise. Désormais, on est souvent amenés à changer d'emploi, voire même de métier, avec les changements de lieu de vie que ça implique. Avec la banalisation du divorce, il n'est même pas rare de changer de famille (boom des « familles recomposées »). Si vous vous absentez quelque temps, au retour vous risquez de ne plus retrouver les mêmes boutiques. Comme il est loin le temps où l'on n'avait qu'une seule chaîne de télévision ! De nos jours, à chaque saison leur nombre augmente et peu de programmes tiennent plus d'une année. Comme on consacre moins de temps à chaque émission, les reportages se font plus compacts. Pour réduire la durée de leurs discours les orateurs parlent de plus en plus vite (une étude norvégienne montre que *le nombre de mots prononcés par minute aurait augmenté de 50% depuis un demi siècle*). Les formations politiques aussi évoluent et se transforment ; à chaque élection des alliances se font et se défont ; il devient exceptionnel de voter toute sa vie pour un même parti. Même quand leur dénomination reste, leur positionnement évolue.

En conséquence de l'accélération de tous ces changements, l'avenir semble de plus en plus incertain. Avec la lancinante question : combien de temps encore avant que ça change ? Alors on court ! Pour essayer d'en faire plus on réduit nos heures de sommeil et on passe moins de temps à table. Au lieu d'un safari de plusieurs semaines, « on fait la Tanzanie » en quatre jours. On visite un grand nombre de villes ou de territoires, on rencontre des quantités de gens, mais leur nombre en diminue l'importance à nos yeux. Nous ne vivons plus « *d'expériences fortes mais nous nous contentons de vécus immédiats* ». Le sociologue Gérard MERMET le confirme en constatant que « *face au nombre croissant de sollicitations, tout est vécu dans l'urgence. Il s'agit de jouir des bienfaits de l'existence, ici et maintenant* ». Nos vies gagnent peut-être en quantité mais perdent en qualité, avec la sensation d'être submergés et la frustration de ne jamais arriver à tout faire. Selon une enquête de l'Ipsos, il nous faudrait 4 heures de plus par jour pour concilier tous les aspects de la vie d'aujourd'hui.

Hartmut ROSA ne voit pas ce qui pourrait freiner cette accélération. Selon lui, l'apparition des nouveaux adeptes de la lenteur et les tentatives à la mode comme le « slow travel », le « slow food », le retour au tricot ou se mettre à cuisiner le dimanche ne sont que les symptômes d'une prise de conscience de cette emprise du temps. Pour lui, cette mauvaise gestion du temps n'est pas un échec personnel mais un problème collectif. Seul un changement profond de la société pourrait nous l'épargner. Mais qui est prêt à se contenter de moins de revenus, de moins de confort ? Perspective de toutes façons irréaliste dans un monde où plus aucune région ne peut échapper au rythme de la mondialisation. Alors, courons ! Jusqu'où ?